

汉法对照

唐代传奇选

Contes choisis de la dynastie des Tang

(唐) 沈既济 等编撰

Rédigé par Shen Jiji et autres



外文出版社

Editions en Langues étrangères

汉法对照

唐代传奇选

Contes choisis
de la dynastie des Tang

(唐) 沈既济 等编撰

Rédigé par Shen Jiji et autres

外文出版社
Editions en Langues étrangères

图书在版编目 (CIP) 数据

唐代传奇选 / (唐) 沈既济等著, 外文出版社法文部译.
—北京: 外文出版社, 2003.4

ISBN 7-119-03268-2

I. 唐... II. ①沈... ②外... III. 法语—对照读物, 传奇小说—汉、法 IV. H329.4: I

中国版本图书馆 CIP 数据核字 (2003) 第 000709 号

外文出版社网址:
<http://www.flp.com.cn>
外文出版社电子信箱:
info@flp.com.cn
sales@flp.com.cn

汉法对照

唐代传奇选

Contes choisis de la dynastie des Tang

作 者 (唐) 沈既济等

责任编辑 邹绍平

封面设计 王志

印刷监制 张国祥

出版发行 外文出版社

社 址 北京市百万庄大街 24 号 邮政编码 100037

电 话 (010) 68320579 (总编室)

(010) 68329514/68327211 (推广发行部)

印 刷 北京顺义振华印刷厂

经 销 新华书店 / 外文书店

开 本 36 开

字 数 120 千

印 数 0001-5000 册

印 张 8.75

版 次 2004 年 1 月第 1 版第 1 次印刷

装 别 平装

书 号 ISBN 7-119-03268-2/1.742 (外) 10-CF-3538P

定 价 16.00 元

版权所有 侵权必究

目 录

Table des matières

任氏传	2
柳毅传	36
霍小玉传	84
南柯太守传	120
李娃传	158
无双传	202
虬髯客传	230
昆仑奴	254

Ren, l'esprit de la renarde	3
La fille du roi-dragon	37
La fille du prince Huo	85
Le préfet du Rameau méridional	121
Li Wa, la courtisane	159
Wushuang, la jeune fille hors pair	203
L'homme aux favoris	231
L'esclave indochinois	255

唐代传奇选

Contes choisis
de la dynastie des Tang

任氏传

沈既济

任氏，女妖也。有韦使君者，名崑，第九，信安王祜之外孙。少落拓，好饮酒。其从父妹婿曰郑六，不记其名。早习武艺，亦好酒色，贫无家，托身于妻族。与崑相得，游处不间。

天宝九年夏六月，崑与郑子偕行于长安陌中，将会饮于新昌里。至宣平之南，郑子辞有故，请间去，继至饮所。崑乘白马而东。郑子乘驴而南，入升平之北门。偶值三妇人行于道中，中有白衣者，容色姝丽。郑子见之惊悦，

Ren, l'esprit de la renarde

Shen Jiji

A Chang'an, la capitale, vivait un seigneur du nom de Wei Yin, qui était le neuvième petit-fils du Prince de Xin'an, Li Wei. Grand buveur, il mena dans sa jeunesse une vie dissolue. Le mari de sa cousine, Zheng (son prénom nous est inconnu), sixième enfant de la famille avait pratiqué très jeune les arts martiaux, et, lui aussi, était amateur d'alcool et de femmes. Pauvre et sans toit, Zheng vivait dans la famille de sa femme. Wei et lui s'entendaient fort bien et s'amusaient toujours ensemble.

Un jour du sixième mois de la neuvième année du règne de Tianbao (en 750), alors qu'ils se rendaient dans le quartier de Xinchang, Zheng, en arrivant au sud du quartier de Xuanping, prétextant quelque affaire privée, quitta Wei en lui disant qu'il le rejoindrait plus tard au rendez-vous fixé dans un bar. Monté sur son cheval blanc, Wei Yin s'en alla vers l'est, tandis que Zheng, sur son âne, prit la direction du sud. En passant par la porte du quartier de Shengping, il tomba sur trois jeunes femmes; l'une d'elles, vêtue d'une robe blanche, lui parut d'une beauté ravissante. Agréablement surpris, il lança son âne en avant, tantôt les dépassant, tantôt les

策其驴，忽先之，忽后之，将挑而未敢。白衣时时盼睐，意有所受。

郑子戏之曰：“美艳若此，而徒行，何也？”

白衣笑曰：“有乘不解相假，不徒行何为？”

郑子曰：“劣乘不足以代佳人之步，今辄以相奉。某得步从，足矣。”

相视大笑。同行者更相眩诱，稍已狎昵，郑子随之东，至乐游园，已昏黑矣。见一宅，土垣车门，室宇甚严。白衣将入，顾曰“愿少踟蹰”而入。

女奴从者一人，留于门屏间，问其姓第。

郑子既告，亦问之。对曰：“姓任氏，第二十。”

少顷，延入。郑繫驴于门，置帽于鞍。始见妇

suisant, sans avoir le courage de les accoster. De temps en temps, la belle à la robe blanche lui décochait des œillades aguichantes. Alors, cavalièrement, Zheng lui demanda :

– Une beauté pareille, pourquoi va-t-elle à pied ?

La jeune femme en robe blanche lui répondit du tac au tac en souriant :

– Si ceux qui ont une monture ne savent pas la céder, comment faire autrement ?

– Ma pauvre bourrique n'est pas assez bonne pour servir de monture à une beauté de votre genre, dit Zheng. Veuillez cependant l'accepter ; je me tiendrai pour heureux de marcher derrière vous.

Tous les deux se regardèrent et rirent aux éclats. Les deux autres femmes, ne tardant pas à les imiter, on devint vite familier. Zheng les accompagna dans la direction de l'est jusqu'au parc Leyou. A ce moment, il faisait déjà nuit. On s'arrêta devant une maison magnifique, entourée d'un mur de torchis avec une grande porte. La belle en robe blanche, avant d'entrer, se retourna et lui dit : "Attendez un moment."

Une de ses servantes, restée près de la porte, lui demanda son nom. Zheng, à son tour, demanda le nom de la jeune femme. Il apprit ainsi qu'elle s'appelait Ren et qu'elle était la vingtième fille de la famille. Un moment après, on le pria d'entrer. Zheng attacha son âne à la porte, laissant son chapeau sur la selle. D'abord,

人年三十余，与之承迎，即任氏姊也。列烛置膳，举酒数觞。任氏更妆而出，酣饮极欢。夜久而寝，其妍姿美质，歌笑态度，举措皆艳，殆非人世所有。

将晓，任氏曰：“可去矣。某兄弟名系教坊，职属南衙，晨兴将出，不可淹留。”

乃约后期而去。

既行，及里门，门扃未发。门旁有胡人鬻饼之舍，方张灯炽炉。郑子憩其帘下，坐以候鼓，因与主人言。郑子指宿所以问之曰：“自此东转，有门者，谁氏之宅？”

主人曰：“此隕墉弃地，无第宅也。”

une femme dans la trentaine vint l'accueillir, c'était la sœur aînée de Ren. Des rangées de chandelles étaient allumées et le dîner déjà prêt. On venait de vider plusieurs coupes d'alcool, quand la jeune femme reparut, vêtue de neuf; et tout le monde continua à boire dans l'allégresse. Tard dans la nuit, il se mit au lit avec elle. Ses charmes, sa délicatesse, sa façon de chanter, de rire et de se mouvoir, tout en elle était exquis et comme étranger à ce monde. Un peu avant l'aube, Ren lui dit:

– C'est l'heure de vous en aller. Mes sœurs et moi, nous sommes membres du Conservatoire de Musique, et servons dans la garde royale. On doit sortir à l'aurore. Vous ne devez pas rester ici.

Sur la promesse qu'il pourrait revenir encore, Zheng la quitta.

Quand il arriva au bout de la rue, la porte du quartier n'était pas encore ouverte. Tout près de la porte, il y avait une pâtisserie, tenue par un étranger qui commençait à suspendre des lanternes et tisonner son fourneau. En attendant la diane du matin, Zheng se reposa sous l'auvent de la boutique, et se mit à causer avec le patron. Indiquant l'endroit où il avait passé la nuit, Zheng lui demanda:

– D'ici en tournant à l'est, vous vous trouvez devant une grande porte. A qui appartient la maison?

– C'est un terrain abandonné, lui répondit le

郑子曰：“适过之，曷以云无？”与人固争。

主人适悟，乃曰：“吁！我知之矣。此中有一狐，多诱男子偶宿，尝三见矣。今子亦遇乎？”

郑子赧而隐曰：“无。”质明，复视其所，见土垣车门如故。窥其中，皆藜荒及废圃耳。既归，见崙。崙责以失期。郑子不泄，以他事对。然想其艳冶，愿复一见之，心尝存之不忘。

经十许日，郑子游，入西市衣肆，瞥然见之，曩女奴从。郑子遽呼之。任氏侧身周旋于稠人中以避焉。郑子连呼前迫，方背立，以扇障其后，曰：

“公知之，何相近焉？”

patron. Il n'y a pas de maison là-bas.

– Mais, j'en viens, insista Zheng. Comment pouvez-vous dire qu'il n'y a pas de maison?

Soudain, le patron comprit ce dont il retournait et s'exclama:

– Ah! J'y suis. Il y a un esprit de la renarde qui attire souvent des hommes pour passer la nuit avec elle. A plusieurs reprises je l'ai aperçue. Se peut-il que vous l'ayez rencontrée aussi?

Zheng, honteux et confus, s'en alla en marmonnant un non. Au point du jour, il revint au même endroit; là, il trouva, comme avant, la muraille et la porte, mais dedans, il n'y avait qu'un jardin inculte où poussaient des herbes folles. En rentrant, Zheng passa chez Wei Yin, qui lui reprocha d'avoir manqué le rendez-vous. Sans laisser transpirer son secret, Zheng se contenta de formuler quelques excuses. Dès lors, obsédé par les charmes de la belle, dont l'image était gravée dans son cœur, il chercha à la revoir.

Une dizaine de jours après, au cours d'une promenade au Marché de l'Ouest, il la revit soudain devant une boutique de vêtements, toujours accompagnée de ses servantes. Zheng se mit à la héler, mais elle l'évita en se faufilant dans la foule. Alors Zheng s'élança à sa poursuite tout en continuant à crier son nom. Enfin, elle s'arrêta; lui tournant le dos et se cachant derrière son éventail, elle lui demanda:

– Puisque vous savez qui je suis, à quoi bon vous approcher de moi?

郑子曰：“虽知之，何患？”

对曰：“事可愧耻，难施面目。”

郑子曰：“勤想如是，忍相弃乎？”

对曰：“安敢弃也，惧公之见恶耳。”

郑子发誓，词旨益切。任氏乃回眸去扇，光彩艳丽如初，谓郑子曰：“人间如某之比者非一，公自不识耳，无独怪也。”

郑子请之与叙欢，对曰：“凡某之流，为人恶忌者，非他，为其伤人耳。某则不然。若公未见恶，愿终己以奉巾栉。”郑子许与谋栖止。

任氏曰：“从此而东，大树出于栋间者，门巷幽静，可税以居。前时自宣平之南，乘白马

– Même si je le sais, dit Zheng, qu'est-ce que cela peut bien faire?

– Quelle honte! ça me gêne de me montrer à vos yeux! répondit-elle.

– Je vous aime tant! Auriez-vous le cœur de me délaisser? répliqua-t-il.

– Comment oserais-je vous délaisser. Seulement, j'ai peur que vous me preniez en horreur, reprit-elle.

Zheng protesta, donnant à ses serments un tel accent de sincérité qu'elle finit par abaisser son éventail et, se tournant face à lui, apparut dans toute sa beauté, toujours aussi radieuse.

– Dans le monde humain, je ne suis pas la seule de mon espèce parmi les femmes, lui dit-elle. Mais vous ne savez pas nous reconnaître. Il n'y a donc là rien d'étrange!

Et comme Zheng la suppliait de vivre avec lui, elle dit:

– Si l'on n'aime pas les femmes comme moi, c'est qu'on les trouve fatales. Moi, je ne le suis point. Si vous ne me trouvez pas désagréable, je suis prête à vous servir toute ma vie.

Zheng lui proposa de fonder un foyer. Ren dit alors:

– D'ici, en continuant vers l'est, vous trouverez une maison dans un quartier tranquille, avec un grand arbre surplombant les toitures; elle est à l'ouest. L'autre jour, quand je vous ai rencontré au sud du quartier de Xuanping, il y avait là un homme, monté sur un cheval blanc,